Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 87 (1960)
Heft: 9

Artikel: Billet de Ronceval : la nouvelle vague
Autor: St-Urbain
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-231944

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Billet de Ronceval

La nouvelle vague

Un soir, on coulait le lait. Allant, venant, on a souvent la moindre des choses à se dire, des petites choses sans importance, bien sûr, mais, rien qu'à parler du temps, on se sent facilement compris sans avoir besoin de se contrarier. Quand le temps se fait joli, on se redit comme il était vilain, et, si le temps se détériore, on espère que cela ne va guère durer...

Louis, celui du Ravin, n'avait pas l'air tant gai, des fois il fait des vengeances terribles avec ses douleurs. Ce n'était pas ça. On l'a questionné, parce qu'on aime savoir, sans compter que ça peut soulager de dire. Il a dit :

« C'est cette nouvelle vague ! »

On a pensé :

« Pourvu que le cerveau tienne ! »

Mais Louis nous connaît, il a expliqué :

« C'est les gamins de l'école. Chaque année, c'est pire ! Il n'y a pas un mois qu'ils sont rentrés, mais, dès qu'ils savent gratter du papier et lire des syllabes, ils se croient des rois, ils ne disent plus bonjour, et on n'ose pas leur montrer comme on aimerait qu'ils fassent ! »

A ce moment, une pernette sort de la laiterie, elle s'approche de Louis, et, hardi ! ça part :

« Monsieur, je suis l'institutrice des petits contre lesquels vous faites de si beaux discours. Si vous avez une plainte à formuler, soyez à quinze heures au sortir de l'école, demain. Sinon, ne perdez pas de temps à des conférences au bord des chemins. Quand on n'est pas capable de comprendre les enfants, on vit loin de la société. Monsieur, bonsoir ! »... et la voilà partie.

Jolie figure, avec juste de rouge pour qu'on voie qu'elle pourrait s'en passer, une coiffure où peu de cheveux font grand effet, sans parler d'une de ces sortes d'espèces de pantalons brigolés, les jambes, va encore ! mais du côté d'en haut, on dirait que tout n'a pas pu se tasser...

Louis est resté le bec ouvert. Pas longtemps :

« Eh bien ! étonnez-vous, vous l'avez vue la patronne de la nouvelle vague ? »

Gaston, le neveu au greffier, un gars qui a le secret des bonnes paroles qui endorment les rognes, lui a dit :

« Il faut comprendre que sa tâche n'est pas facile, et il vaudrait mieux lui tendre la main que de critiquer ! »

Louis a recroché :

« Gaston, mon ami, tends-lui la main, puisqu'elle te plaît, mais gare à toi si elle te ronge jusqu'à l'épaule. Elle aussi, c'est la nouvelle vague, un numéro plus grand, mieux pétri, plus rusée, décidée comme tout. Gaston ! mon ami ! les femmes, c'est comme les vagues, quand elles vous attrapent, c'est pour vous rouler. »

Gaston a souri, il a chargé sa boille, enfourché sa moto et il est parti. Louis ne sait pas qu'il passe tous les jours devant le collège, matin et soir.

St-Urbain.